



## DEMEURER DANS LA PROXIMITE, SERVIR LE BIEN COMMUN (Cf. Ac 2, 42-47)

### Introduction

Chers Frères et Sœurs,

1. Il y a cinq ans, la Providence m'a appelé à recevoir le ministère épiscopal au service de l'Eglise et de son peuple. Elle a fait de moi Pasteur propre de l'Eglise-Famille de Dieu qui est au diocèse de Lisala. Dans l'exercice de mon ministère, elle m'avait appelé à contribuer à l'édification du diocèse de Molegbe, tâche qui a été exercée et accomplie grâce à son Esprit ; et maintenant elle m'a demandé de nouveau à rendre le même service au profit du peuple de Dieu qui est à Budjala. Je reçois ces deux missions comme un don et une responsabilité. Elles ne sont pas d'abord un honneur humain. Elles sont un appel à servir le peuple de Dieu avec humilité, disponibilité et fidélité à l'Evangile.

Cinq années ne constituent pas une longue période dans la vie d'une Eglise particulière. Elles sont, cependant, suffisamment importantes pour permettre à un pasteur d'observer, d'écouter, de partager les joies et les souffrances de son peuple, de découvrir les richesses cachées de la vie ecclésiale, mais aussi d'apercevoir certaines fragilités qui, si elles ne sont pas affrontées avec courage et dans la vérité, risquent de compromettre notre témoignage chrétien.

2. Au début de mon ministère épiscopal, j'avais fait inscrire le diocèse de Lisala sur le chemin de la **fraternité**, facteur nécessaire pour vivre dans l'**unité** à travers la **solidarité** ( *cfr. Appel à la fraternité, l'unité et solidarité, n.3*). Ce projet pastoral a certes porté des fruits visibles : des communautés se sont fortifiées ; des prêtres, des consacrées, des laïcs ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Des initiatives pastorales, éducatives, sociales et caritatives ont contribué à la croissance de nos populations. Ces signes d'espérance méritent notre reconnaissance. Cependant, des nouvelles réalités nous exigent de nous questionner davantage : Quelle sorte d'Eglise sommes-nous en train de construire ? Quelle qualité de vie chrétienne avons-nous ? Sommes-nous réellement devenus des disciples de Jésus-Christ ou nous contentons-nous d'entretenir simplement des habitudes religieuses ? Nos structures ecclésiales servent-elles effectivement la mission reçue du Seigneur ?



Nos biens, nos responsabilités et nos compétences sont-ils mis au service de tous ou deviennent parfois des instruments au service d'intérêts particuliers ?

3. Ces questionnements sont exigeants. Mais l'Evangile nous enseigne que l'amour véritable ne fuit pas la vérité. C'est pourquoi, je voudrais placer cette année pastorale sous le signe de deux réalités profondément liées : **LA PROXIMITE ET LE SERVICE DU BIEN COMMUN**. En effet, La proximité n'est pas une simple convivialité. Elle est une manière évangélique d'être présent, d'écouter, d'accompagner et de servir. Pour le chrétien, elle trouve sa source dans le mystère même de Dieu qui s'est fait proche de l'humanité en Jésus ( Jn 1, 14). Le bien commun n'est pas la somme des intérêts privés. Il désigne les conditions qui permettent à toute personne et à toute communauté de grandir dans la dignité, la justice, la paix et la responsabilité (Cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, n. 164). Dans l'Eglise, le bien commun se reconnaît lorsque les dons de chacun deviennent une richesse pour tous et lorsque les biens confiés à l'Eglise sont administrés avec vérité, justice et transparence.
4. Cette lettre pastorale s'adresse conjointement aux diocèses de Lisala et de Budjala. Nos situations ne sont pas identiques mais notre vocation est la même. Nous sommes appelés à former un seul peuple de Dieu, à vivre la communion et à témoigner de l'Evangile au cœur de notre société. Pour Lisala, il s'agit de consolider les fruits du chemin parcouru et de renouveler l'engagement dans l'unité. Pour Budjala, il s'agit aussi de contribuer à la guérison des blessures, de restaurer la confiance et de reconstruire la communion. Dans les deux diocèses, l'avenir ne sera fécond que si nous revenons à la source : Jésus-Christ, Présent dans sa Parole, dans l'Eucharistie, dans la prière et dans les frères et sœurs qui nous sont confiés à l'image de l'Eglise primitive : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). C'est à cette source que nous voulons retourner.

## I. Reconnaître avec vérité et courage notre réalité

### Risque d'une vie ecclésiale réduite à la routine

5. Le premier constat que je voudrais partager avec vous concerne notre vie spirituelle. Il s'agit **du risque d'une vie ecclésiale réduite à la routine**. En effet, nous devons reconnaître que nous sommes une Eglise active, célébrant des sacrements et organisant des activités culturelles et religieuses ; nos structures existent et semblent



fonctionner, nos communautés sont souvent actives. Mais une question demeure : sommes-nous devenus intérieurement ce que nous faisons extérieurement ? La multiplication et la régularité des activités garantissent-elles une conversion du cœur ? Il est possible de travailler beaucoup pour Dieu sans vivre suffisamment avec Lui ; il est possible de parler du Seigneur sans entretenir une véritable intimité avec lui ; il est possible de célébrer l'Eucharistie sans se laisser transformer par elle ; il est possible de prêcher la communion sans vivre personnellement la communion ; il est possible de se réclamer consacré (religieux et religieuse) sans être consacré réellement au Seigneur, il est possible d'être responsable ecclésial ou responsable politique sans avoir suffisamment conscience que l'on est serviteur.

6. C'est le drame possible de la routine religieuse : faire continuer les activités, faire beaucoup de choses au nom de Dieu sans que Lui-même soit véritablement au centre de ce que nous faisons. Une Eglise vivante ne se mesure pas seulement au nombre de ses activités mais à la qualité de relation de ses membres avec le Christ. La vie spirituelle, elle, fait vivre les personnes. Il faut ici faire la distinction entre la routine et la fidélité. Si la routine accomplit extérieurement ce qui est demandé, la fidélité renouvelle intérieurement le don de soi. Le Seigneur ne nous l'avait-il pas prévenu lorsqu'il dénonçait l'hypocrisie des scribes et pharisiens ? « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui ressemblez à des sépulchres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, mais au-dedans ils sont pleins d'ossements des morts et d'impuretés de toutes sortes » (Mt 23, 27). Ne nous retrouvons-nous pas dans le même égarement que les scribes et pharisiens du temps de Jésus ?
7. Pour aller encore plus loin, disons-le, nous connaissons un relâchement excessif de la vie de prière. Qui sommes-nous devenus lorsque les prêtres ne célèbrent plus des messes, résident dans des maisons privées au siège du diocèse, dans des villes voisines comme Gemena, Kinshasa ; lorsqu'ils ne récitent plus le bréviaire, ne participent plus à l'exercice spirituel de la retraite annuelle sans raison valable ? Les conséquences de cet éloignement sont légion : climat de méfiance, de haine, esprit séparatiste, positionnement soit en pro ou en anti « Evêque » entraînant des conflits entre deux groupes ; des cœurs remplis par les sentiments de violence, vengeance, rancune, rancœur, dénigrement. Des cœurs en cette situation sont prêts à entretenir des conflits qui nous entraînent et peuvent nous foncer davantage dans des fortes tensions fragilisant ainsi la cohésion diocésaine et la vie ecclésiale.
8. Le panorama décrit ci-haut nous renvoie à une question fondamentale : *qui sommes-nous* ? Le problème n'est pas seulement que nous prions peu ou que nous travaillons beaucoup. Le problème le plus profond est celui de notre identité. Le chrétien est



celui qui appartient au christ ; Le prêtre est celui qui, configuré au christ pasteur, reçoit sa vie comme don pour le peuple lui confié ; le religieux ou la religieuse est celui ou celle qui, par la consécration, choisit de suivre le Christ selon un charisme particulier et de faire de son existence un témoignage de disponibilité pour Dieu et pour ses frères et sœurs ; le politique est celui qui a reçu mission de se faire serviteur pour son peuple. Si être chrétien signifie entrer dans une communion nouvelle, notre identité chrétienne nous arrache à tout enfermement sur nous-mêmes. C'est pourquoi une crise spirituelle conduit nécessairement à une crise communautaire.

### **De la fragilisation du sens du bien commun**

9. Le deuxième grand constat concerne **la difficulté à servir ce qui appartient à tous**. Nous devons reconnaître, avec tristesse, l'émergence d'une mentalité que l'on pourrait résumer par expression latine « **Industria propria** » : chacun cherche à développer ce qui lui appartient, ce qui profite à son cercle, à sa famille, à ses proches ou à ses intérêts personnels. Cette mentalité ne traverse pas seulement la société politique mais elle devient particulièrement plus préoccupante lorsqu'elle se vit dans l'Eglise. Ce qui est confié à une personne pour être administré au nom de la communauté ne devient pas pour autant son bien personnel : une responsabilité n'est pas une propriété, une fonction n'est pas un patrimoine, un service ecclésial n'est pas une occasion d'enrichissement personnel, un bien diocésain n'est pas un bien familial, une structure paroissiale n'est pas une extension d'intérêts privés de celui qui la dirige, une congrégation religieuse n'est pas le gain de ceux qui estiment détenir la gestion, et qui pis est, une province ou une entité territoriale décentralisée n'est non plus une propriété de ceux qui sont au pouvoir (Autorités politiques et administratives, Représentants du peuple, famille politique et j'en passe). Nous devons redécouvrir le sens du bien commun.
10. Je voudrais ici évoquer, sans condamner les personnes, certaines situations qui élisent domicile dans nos communautés et qui doivent nous conduire à un sérieux examen de conscience. Pourquoi est-il si difficile de créer et de faire fonctionner certaines écoles privées collectives ou communautaires, alors que des individus trouvent des moyens de créer discrètement leurs propres écoles privées ? Pourquoi les ressources destinées à la communauté semblent-elles parfois difficiles à mobiliser, alors que les ressources destinées à des intérêts privés sont rapidement réunies ? Pourquoi arrive-t-il que les biens communautaires soient moins bien entretenus que les biens appartenant personnellement à ceux qui exercent une



responsabilité ? Pourquoi certaines vaches appartenant à une communauté paroissiale deviennent-elles difficiles à retrouver, alors que les bétails appartenant personnellement au responsable sont soigneusement gardés et entretenus ? Pourquoi lorsqu'un prêtre ou responsable reçoit la charge d'un service ou d'une entité de production, est-il parfois tenté de placer en priorité les membres de sa famille, ses amis ou ses « petits de confiance » ? Pourquoi confond-on parfois ce qui relève de l'activité privée avec ce qui relève du diocèse, de la paroisse ou d'une autre structure ecclésiale ? Plus grave encore, pourquoi arrive-t-il que les structures ecclésiales soient utilisées pour soutenir des intérêts privés ?

11. L'audit diligenté récemment au diocèse de Budjala n'est pas révélateur seulement d'un dysfonctionnement institutionnel et financier mais aussi d'un esprit de cupidité et d'avarice qui se constituent comme principes fondamentaux des membres de l'Eglise d'une part et d'un mode opératoire qui s'éloigne sans gêne de l'esprit évangélique d'autre part. Comment est-il possible que les agents pastoraux soient capables d'acquérir beaucoup de biens en privant le diocèse de ce qui lui revient ? Comment à la fin d'un service, de fois un service très apprécié, quelqu'un se permet d'emporter des biens reçus pendant l'exercice de l'office et pour le bon fonctionnement de ce dernier ? Pourquoi certains consacrés préféreraient travailler ailleurs parce qu'ils ont un salaire et d'autres avantages mais en abandonnant le ministère et le service liés directement à leur vocation ? La conséquence c'est des commerces ou affaires lucratives qui se lancent publiquement. On pourrait comprendre au moins si les bénéfices profiteraient à la communauté. Nous reconnaissons aussi que certaines de ces pratiques se sont développées comme moyen de survie pour chacun. Mais que deviendrait le diocèse, la congrégation si nous mettions de l'énergie pour l'intérêt général dans le souci d'alimenter la caisse commune pour subvenir, tant soit peu, aux besoins de chaque membre ? Ce qui est encore marrant et regrettable, est que ceux qui tentent de faire quelque chose du bien au profit du diocèse, de la congrégation sont mal vus, découragés et combattus. Ces pratiques sont condamnables surtout pour une institution appelée à prêcher l'Evangile.



## **Le témoignage des consacrés**

12. Nous devons également nous interroger sur le témoignage des consacrés œuvrant dans nos diocèses. Selon leurs Constitutions, les personnes consacrées sont appelées à vivre la communion, la disponibilité et la mise en commun des dons et des biens reçus. Elles sont envoyées pour manifester qu'une autre manière de vivre est possible : une vie centrée sur le Christ, soutenue par la communauté et orientée vers la mission. Lorsque l'individualisme, la compétition dominent, le témoignage de la vie consacrée est affaibli. Les consacrés doivent donc relire leur vocation dans les conditions présentes. Pourquoi devient-il impossible pour des consacrés de se conformer à l'idéal de leur état tel que présenté dans leurs Constitutions ? Est-il possible de construire une vie religieuse selon vos attentes personnelles ou selon l'Eglise ? Les biens, les œuvres, les compétences peuvent-ils encore être perçus comme dons reçus par Dieu pour l'Eglise et pour le peuple de Dieu ?

## **Une société blessée par le manque du sens du bien commun**

13. Nos provinces du Sud-Ubangi et de Mongala connaissent aujourd'hui un recul jamais vu et très accéléré dans leur développement par manque du sens du bien commun de la part de la classe politique. Pendant que les infrastructures de base se dégradent, les routes d'intérêt général comme celles de désertes agricoles sont impraticables, les villes en disparition suite aux érosions (cas de la ville de Lisala), le manque d'eau potable, les épidémies de choléra et d'Ebola, le manque d'électricité pouvant permettre à la population de se lancer dans les activités économiques, des projets abandonnés et classés sans suite et où le peuple ne voit plus clair pour son avenir, la classe politique elle, se contente des querelles inutiles de déstabilisation, des conflits internes même lorsqu'ils aggravent la misère du peuple, de détournement des fonds publics pour soit chercher à conserver le pouvoir, soit à obtenir des honneurs, soit à nuire à l'autre camp adverse ; des forêts sont exploitées par des sociétés étrangères, provoquant des problèmes environnementaux graves et cela au bénéfice des intérêts personnels. Les richesses des provinces sont confisquées par un groupe de gens au pouvoir et ce, en pleine complicité institutionnelle même de ceux qui étaient censés protéger les intérêts du peuple (Les représentants du peuple). Ce qui se voit ce sont des constructions des maisons personnelles en province comme ailleurs, ce sont des achats des voitures même sans routes, ce sont des dons publics pour des honneurs.



14. Que pouvons-nous attendre de cette classe politique ? Peut-on encore croire à la démocratie et à la décentralisation dans ce contexte ? Quel sens nos politiques donnent-ils à leur vocation ? Quel est le témoignage des chrétiens appelés à la gestion de la chose publique ou de l'ordre public ? Sans se transformer en activité politique, l'Eglise ne doit pas rester silencieuse, elle doit rappeler les exigences de la dignité humaine, de la justice, de la solidarité de la bonne gouvernance et de la sauvegarde de la création. Elle ne se détachera pas de son rôle prophétique : « pour la cause de Sion, je ne resterai pas inactif, pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que ressorte comme une clarté, sa justice et son salut » (Is 62, 1).

## **II. « Ils étaient assidus... » (Ac 4, 42-47) comme miroir de notre Eglise et de notre société**

15. Ce texte des Actes des Apôtres peut nous servir de lumière. En effet, après la Pentecôte, environs trois mille personnes accueillent la Parole de Pierre et reçoivent le Baptême. Luc, l'Ecrivain sacré des Actes des Apôtres, ne s'arrête pas à décrire le nombre des baptisés, il s'est efforcé aussi à présenter l'ambiance dans laquelle les nouveaux adhérents vivaient leur foi. Quatre dimensions essentielles sont évoquées pour le dynamisme d'une communauté de foi : l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain, et la mission. La communauté chrétienne n'est donc pas un rassemblement de personnes, elle est une communauté nourrie par la Parole, construite dans la communion, rassemblée autour de l'Eucharistie, destinée à la mission.
16. « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres » : Dieu comme source de toute énergie. Le verbe employé par Saint Luc exprime l'idée de persévérance, d'assiduité, de fidélité. L'assiduité de cette première communauté à l'enseignement apostolique signifie que sa vie, son existence était structurée par une vérité qui ne venait pas d'elle-même mais de la lumière de l'Evangile. Elle fut une communauté qui était capable de recevoir, de se former. Une Eglise, une société, une communauté religieuse, un clergé, une classe politique qui cesse de recevoir, d'écouter devient rapidement prisonnière des habitudes, des coutumes, des opinions personnelles et des intérêts particuliers. L'écoute est l'une des dimensions d'une Eglise synodale.



17. « *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun* » : *koinonia*. La communion chrétienne n'est pas simplement le fait d'être ensemble. Elle signifie participation, partage, solidarité et appartenance. La communauté chrétienne ou mieux la société ne dévient véritablement communauté que lorsque chacun comprend que sa vie est liée à celle des autres. Voilà pourquoi ce texte des Actes des apôtres nous conduit directement vers la question du bien commun. Celui qui vit la *koinonia* ne demande plus seulement « qu'est-ce que la communauté peut faire pour moi » il demande, « que puis-je faire pour que la communauté vive ». Ce changement radical de perspective nous invite à passer de la logique du « mien » à celle du « nôtre », non pas pour supprimer toute propriété personnelle mais pour reconnaître la dimension communautaire de l'existence chrétienne.
18. « *Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple, ils rompaient le pain* » : *La prière*. La fréquentation du temple et la fraction du pain renvoient à l'Eucharistie. Seule l'Eucharistie, où Jésus se donne totalement pour notre salut, nous enseigne précisément le sens du bien commun. Dans l'Eucharistie nous mangeons un même pain, nous recevons un même Seigneur, nous devenons un même corps. Il existerait une contradiction profonde entre une participation régulière à l'Eucharistie et une existence dominée par l'égoïsme. On ne peut pas recevoir le Corps du Christ et refuser de construire le corps ecclésial car, l'Eucharistie nous interdit de vivre si l'autre n'existait pas (cf. 1 Co 10, 16-17). L'Expression « unanimes » ou mieux « d'un même cœur » n'est pas sans raison pour l'écrivain sacré. Elle désigne une communauté qui ne vit pas dans la suspicion permanente parce qu'elle a le Christ comme centre. Ainsi, nos différences tribales peuvent devenir une richesse parce qu'illuminées par le Christ pour le bien de tous.
19. « *Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier* » : *la mission*. La communauté primitive rend témoignage. Son unité devient mission. C'est ici que nous comprenons que proximité et bien commun sont aussi une question d'évangélisation. « Le monde d'aujourd'hui écoute volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 41). Une Eglise divisée, jalouse, tribaliste, individualiste, opaque dans la gestion de ses biens perd une partie de sa crédibilité évangélique. A l'inverse une Eglise où les prêtres sont frères, où les religieux vivent réellement leur consécration, où les laïcs se sentent responsables, les biens sont gérés avec transparence et où les projets servent réellement à la communauté dévient elle-même une prédication.



### III. Entrer dans une dynamique de conversion

20. La Parole de Dieu ne nous est pas donnée uniquement pour que nous la connaissions. Elle est la lumière qui éclaire nos chemins lorsque nous choisissons de la mettre en pratique. Au regard du texte des Actes des Apôtres, je voudrais proposer une dynamique de conversion qui s'inspire de l'un des enseignements du Pape François. En effet, le Pape François a développé une catéchèse sur les quatre proximités du prêtre, (Cf. *Homélie du 25 avril 2021 ; Discours au symposium pour une théologie fondamentale du sacerdoce, 17 février 2022*), enseignement rappelé par le nouveau Vicaire-Général du diocèse de Lisala, Mgr Zéphyrin LIGOPI, aux prêtres lors de la dernière retraite : la proximité avec Dieu, avec l'évêque, avec les prêtres et avec le peuple de Dieu. Dans cette lettre, je souhaite élargir cette intuition à toute la communauté diocésaine.
21. **Première proximité, celle d'avec Dieu : Redécouverte d'une vie intérieure.** La proximité avec Dieu signifie développer une vie d'intimité avec le Seigneur, source de toute énergie. Une communauté chrétienne qui perd la proximité avec Dieu finit tôt ou tard par se préoccuper davantage d'elle-même que du royaume de Dieu. « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu* » (Mt 6, 33). A titre de rappel, j'ai fait de ce verset biblique ma devise épiscopale. La proximité avec Dieu est la source de toute fécondité pastorale. Cette proximité consiste à réapprendre à demeurer devant Dieu pour une conversion intérieure véritable en redonnant sens et place à l'Eucharistie, à la lectio divina, à la prière personnelle, au discernement. Nous ne retrouverons pas le sens du bien commun par une simple réorganisation administrative mais en réapprenant à écouter le Seigneur car seul Dieu peut donner sens à toute activité humaine. Je vous invite donc à un chemin annuel de réveil intérieur.
22. **Deuxième proximité, celle d'avec l'évêque : Appel à la communion.** La proximité avec l'Evêque ne signifie ni servilité, ni recherche d'intérêts personnels, elle est signe et expression de communion ecclésiale étant donné qu'il est serviteur de l'unité et garant de la communion de l'Eglise particulière qui lui est confiée. Cette proximité ne concerne pas seulement les prêtres vis-à-vis de l'Evêque mais aussi et surtout tout le peuple de Dieu vis-à-vis de leur pasteur comme expression de confiance, qui doit se vivre dans le dialogue, l'amour, la vérité, la justice, la paix et la coresponsabilité.
23. C'est cette **culture de dialogue, d'amour, de vérité, de justice, de paix et de coresponsabilité** à laquelle je vous invite tous, plus particulièrement pour le diocèse



de Budjala. En effet, après une période de crise profonde et visible dans les relations entre laïcs, prêtres et Evêque, nous ne devons pas laisser le passé devenir une condamnation permanente de notre avenir. La réconciliation, qui ne signifie pas oubli mais renonciation à la vengeance, refus de généralisation, cessation des divisions et création des conditions d'une parole vraie, est nécessaire et urgente. Dans ce contexte, la proximité avec l'Evêque, l'Administrateur apostolique est un gage pour replacer l'avenir de notre diocèse sur le bon chemin. Je voudrais que cette proximité ne se fasse pas dans le but d'obtenir des faveurs de la part de l'Evêque mais dans la finalité de parvenir à la pacification et conciliation des esprits, à aider le clergé et tout le peuple à s'engager dans une démarche de réconciliation et de la marche synodale, à réorganiser les structures de dialogue et de collaboration afin d'entretenir la communion ecclésiale et le vivre-ensemble. C'est dans cette direction que je vois ma mission auprès et avec vous.

24. **Troisième proximité, celle entre prêtres : Appel à la fraternité.** De la communion ecclésiale découle la vie fraternelle. Une communauté chrétienne, un diocèse, un presbyterium, une congrégation religieuse n'est pas une juxtaposition d'individus, nous sommes un corps. La joie de l'un devrait être celle des autres. La souffrance de l'un devrait interpeller l'autre. Je l'ai toujours rappelé que la « La fraternité est sûrement quelque chose de difficile à vivre mais elle n'est pas impossible » (Cf. *Appel à la fraternité, l'unité et solidarité*, n. 4). « Oh, quel plaisir, dit le psalmiste, quel bonheur de se trouver entre frères » (Ps 133, 1). Chers diocésains et diocésaines, « l'amour fraternel ne cherche pas son propre intérêt, il ne laisse pas de place à la colère, au ressentiment, comme si le frère à côté de moi m'avait en quelque sorte spolié de quelque chose. Et quand je rencontre la misère de l'autre, je suis prêt à ne pas me souvenir pour toujours du mal reçu, à ne pas en faire le seul critère de jugement au point peut-être de me réjouir de l'injustice quand elle concerne celui qui m'a fait souffrir. Le véritable amour se réjouit de la vérité et considère comme un grave péché le fait de s'attaquer à la vérité et à la dignité des frères par la calomnie, la médisance et les ragots » (*Discours du Pape François au Symposium pour une théologie fondamentale du sacerdoce du 17 février 2022*). Ce chemin de fraternité, s'il doit être vécu avec toute rigueur pour l'ensemble du peuple de Dieu, il devrait l'être davantage pour ceux qui se sont engagés à la vie sacerdotale et religieuse. C'est pourquoi j'invite tous les prêtres, religieux et religieuses à redécouvrir l'élan de la fraternité car elle exclut l'individualisme, l'envie, la haine, la compétition et privilège l'intérêt de tous, le bien commun.



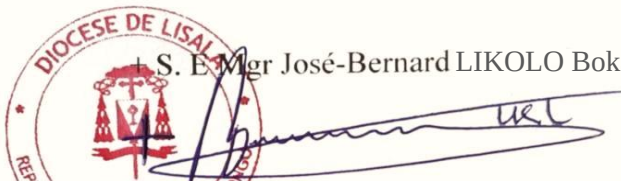
25. **Quatrième proximité, celle d'avec le peuple de Dieu : servir le bien commun.** La proximité d'avec le peuple de Dieu est donc la mission que nous devons rendre à nos frères et sœurs. Cette mission consiste essentiellement à être proche les uns des autres, proche de nos réalités ; c'est servir le bien commun au détriment des intérêts personnels, du favoritisme familial, du tribalisme. C'est travailler au profit du diocèse, de nos paroisses, de nos communautés religieuses, de nos provinces.
26. Cette quatrième proximité nous conduit au cœur de la mission chrétienne dans la société. Si nous sommes réellement proches des personnes, nous ne pouvons pas être indifférents aux conditions dans lesquelles elles vivent. C'est pourquoi je voudrais ici adresser une parole aux autorités provinciales qui exercent des responsabilités dans la vie publique de notre province.
- La responsabilité ***politique est une mission noble lorsqu'elle est comprise comme un service du peuple.*** Celui qui reçoit une responsabilité publique ne reçoit pas un bien personnel, il reçoit une charge de servir. La tentation est grande de transformer le pouvoir en instrument d'intérêts particuliers. Lorsque la fonction publique devient un moyen de favoriser sa carrière, son réseau, son groupe ou ses intérêts privés, quelque chose de fondamental est perdue : *le sens même du service public*. Je vous rappelle qu'« il est inutile de chercher à sauver la face en se faisant passer pour le plus généreux, le plus spirituel, le plus sérieux qu'on ne l'est. Il est inutile de chercher l'approbation et l'estime des hommes lorsqu'on n'est pas dans la vérité » (Cf. *Vérité et fraternité, mon message à l'occasion des échanges des vœux de l'année 2022*). Cette vérité nous épargnerait de mettre au premier plan des conflits pour nous engager dans le chemin du service du bien commun.
27. Nous comprenons alors que ces quatre proximités ne sont pas quatre réalités indépendantes. Elles forment un seul mouvement : Proches de Dieu, nous retrouvons la source, proches de l'évêque, nous retrouvons la communion ecclésiale, proche les uns des autres nous retrouvons la fraternité et proche du peuple nous retrouvons la réalité, le sens du service du bien commun.



## Conclusion : Demeurer, servir et espérer

28. Chers Frères et Sœurs, je ne voudrais pas que cette lettre soit une parole de découragement. Je crois profondément que ce chemin du renouveau intérieur et du service du bien commun permettra à notre Eglise, à notre diocèse, à notre province de retrouver son véritable visage. Ce chemin ferait de notre Eglise une communauté qui rend témoignage. Et ainsi, comme la première communauté chrétienne qui, dans son agir, se laissait éclairer par Dieu lui-même à travers son enseignement ; une communauté qui par amour partageait sa communion et sa fraternité pour le service du bien de tous, nous pouvons espérer un avenir meilleur pour notre Eglise, pour notre société. Le chemin est exigeant mais il dépend de la vérité de notre vie.
29. Que la Sainte Vierge Marie, Notre Dame de l'Espérance, Mère de l'Eglise et Servante du Seigneur nous aide à retrouver la joie de Dieu, la beauté de la communion, l'urgence de la fraternité et la passion du bien commun.

*Donné à Lisala, le 18 octobre 2026, en notre cinquième année d'Episcopat*

  
S. E. Mgr José-Bernard LIKOLO Bokal'Etumba  
Evêque de Lisala et Administrateur Apostolique de Budjala